

# Table des matières

Préface de Pierre Delion.....	5
Avant-Propos .....	9
Au commencement était le rire... ..	11

## LE WITZ, LE RIRE ET LA LANGUE

<b>Déconstruire le mot d'esprit : de la logique inconsciente du mot d'esprit à la subversion de la langue.....</b>	<b>19</b>
Le Witz, ce coquin... ..	19
<i>Les ruses de l'inconscient : le Witz,         un contrebandier .....</i>	<i>19</i>
<i>Postures et imposture : langue et bouffonnerie.....</i>	<i>23</i>
<i>Du lapsus au Witz : voile et dévoilement .....</i>	<i>24</i>
Le Witz en séance : un autre incontournable	25
<i>Ratages et dérapages linguistiques .....</i>	<i>25</i>
<i>Quand l'interprétation fait Witz .....</i>	<i>28</i>
Le Witz, une affaire freudienne.....	31
<i>Le Witz comme objet de désaveu.....</i>	<i>31</i>
<i>De la pointe au travail du trait .....</i>	<i>35</i>
<i>Puissance subversive du Witz .....</i>	<i>36</i>

Prendre le Witz comme un fragment .....	39
<i>Du Witz à l'humour</i> .....	39
<i>Une étrangeté pas forcément inquiétante</i> .....	45
<i>Du pire au rire</i> .....	46
<b>L'effet de witz et la chose littéraire.....</b>	<b>51</b>
Traversée de la langue :	
entre promesse et menace.....	51
<i>Witz et poésie : désamorcer les mots</i> .....	51
LA PSYCHANALYSE À L'ÉPREUVE DU RIRE	
<b>Rire et symptôme .....</b>	<b>71</b>
Rappel du statut du symptôme	
en psychanalyse .....	71
Questions métapsychologiques	
à propos du rire .....	77
Notations cliniques sur le rire : « de quoi	
ris-tu ? », « comment ris-tu ? » .....	86
Remarques sur le rire dans l'hystérie.....	88
Remarques sur le rire dans la névrose	
obsessionnelle.....	94
<b>Rire et angoisse.....</b>	<b>99</b>
Rappel du statut de l'angoisse	
en psychanalyse .....	103
Proximité métapsychologique du rire	
et de l'angoisse .....	109
Articulation symptôme/angoisse/trauma :	
la fonction possible du rire .....	113
<b>Rire, jouissance, objet .....</b>	<b>121</b>
Bataille et la puissance redoutable du rire :	
arrêt sur son texte <i>Ma mère</i> .....	122
Le rire entre plaisir et jouissance .....	129

Le rien, objet du rire : la fin d'analyse  
et la possibilité du rire ..... 137

LE RIRE HORS-LIMITES DE LA PSYCHOSE

**Introduction ..... 145**

L'ironiste ..... 146

*Démocrite* ..... 146

*Pierre et sa limaille de fer* ..... 147

*Le « mécanique » plaqué sur le vivant* ..... 150

*Désinvestissement et carton pâte* ..... 153

*Question* ..... 154

Le rire du corps ..... 157

*Patrick et le mystère de la vie* ..... 158

*Jacques et ses boules cenesthésiques* ..... 160

Le gag autistique ..... 164

*Alain au spectacle* ..... 164

*Boris s'y voit* ..... 165

Le Witz ou sa tentative : d'un mot d'esprit  
non risible ..... 166

*Esprit es-tu là ?* ..... 166

*Archibald dissocie* ..... 169

*Rodolphe et son père-sonne* ..... 172

*Hippolyte se console* ..... 174

L'humour contre le « pan-catastrophisme » 175

Witz et humour conjoints  
dans l'interprétation ..... 178

*La boucle sournoise* ..... 178

*Le perroquet avalé* ..... 181

**Conclusion ..... 183**

Bibliographie ..... 189

## Préface de Pierre Delion

Un livre sur le rire par des psychanalystes psychologues et psychiatre aujourd'hui ? Je rêve ! Dans ces temps de dérégulation de la psychiatrie et de la psychopathologie contemporaines, on pourrait penser que ce n'est pas la saison ! Mais à en lire attentivement le résultat, je peux dire que ça tombe à pic (de la Mirandole !) pour redonner de l'énergie psychique à ceux qui avaient tendance à la laisser filer sur le mode entropique. Cette formation de l'inconscient, peu étudiée depuis Freud, est propice à la réflexion sur les différentes formes de présences de l'homme au monde : la névrose, la psychose et les normopathies habituelles. Et nos auteurs vont s'y atteler de façon à la fois systématique et aussi poétique.

Tout d'abord une première étude d'Anne Bourgain, érudite et noétisante, à partir des écrits de Freud sur le Witz et tout ce qu'il en a déduit dans sa métapsychologie. Mais la déconstruction du mot d'esprit selon Freud est conduite à la mode lacanienne ; ce « coquin » de Witz est déconstruit sous l'égide de l'Autre incontournable, et ses attendus ouvrent sur les différentes formes de rapports avec l'angoisse ; que ce soit avec la langue, la langue même, autour du désaveu, en chemin vers l'humour et en souvenir de l'inquiétante étrangeté, toujours en traversant notre

langage articulé dans une parole, la chose littéraire « entre promesse et menace ».

Et Christian Pisani, dans une seconde partie passionnante, de revisiter la psychanalyse à l'épreuve du rire : rire et symptômes névrotiques (hystérie et obsession), rire et angoisse, rire et jouissance. Il n'est pas sans conséquences sur l'humeur du moment et sur les pratiques qui en résultent, de poser la fin de l'analyse en termes de possibilisation (Maldiney) du rire, à nouveau, comme indice de la vivance intersubjective.

Puis une troisième partie, écrite par Christophe Chaperot, aborde aux confins de la psychiatrie, celle sur laquelle nous ne devons pas lâcher, la personne « psychosée », comme y insiste C. Chaperot, qui elle aussi produit des rires singuliers. Rappelant Démocrite, Kant, Bergson, Henri Ey, un fondateur de notre modernité psychiatrique, l'auteur apporte des histoires cliniques pour dire son approche du rire, décliné selon plusieurs perspectives sensiblement différentes, mais finalement assez complémentaires dans la philosophie de ce manuscrit. *Pierre et sa limaille de fer* pluriprojective illustre ce précepte kleinien du schizoparanoïde : l'angoisse fait multiclivage de l'objet. Mais aussi *Patrick et le mystère de la vie* ou *Jacques et ses boules coenesthésiques* qui rappellent que le corps est la source pulsionnelle du rire, et son image, la manière dont ce corps est habité par chacun d'entre eux, Alain et Boris sur le mode autistique, Archibald sur le mode dissocié, et bien d'autres exemples de rencontres où le rire est un embrayeur transférentiel. Au point que C. Chaperot le propose intuitivement d'abord, puis le décrit et enfin le théorise : l'humour serait une cheville, au sens du petit héros des polders qui utilise son doigt contre la lézarde de la digue, contre le « pan-catastrophisme ». N'oublions pas que C. Chaperot a le courage de pratiquer la psychiatrie

de secteur avec la boussole de la psychothérapie institutionnelle, c'est-à-dire de prendre le risque avec son équipe, d'accueillir et de soigner de façon toute psychothérapique, et en appui sur les institutions dès lors nécessaires, les personnes psychosées elles aussi. Sa pratique de l'humour bien tempérée se trempe précisément dans ses rapports avec les membres de la constellation transférentielle, et l'humour y est un ingrédient essentiel de la sauce interhumaine. De grandes choses ont été dites par Deleuze dans sa préface à Sacher Masoch sur les rapports entre sadisme et ironie, masochisme et humour, et Rappard en a généralisé l'idée en articulant les premières avec l'institution et les secondes avec le contrat.

Ce texte à trois voix ouvre de très nombreuses pistes pour la réflexion des psychopathologues d'aujourd'hui, quel que soit le niveau de leurs interventions dans la clinique et la thérapeutique, et à chaque fois, pour les différents parlêtres que nous rencontrons dans l'exercice de la psychothérapie, non pas par décret, mais selon l'éthique qui nous commande de porter la plus grande attention aux sujets en déshérence, montrant des signes de souffrance psychique demandant notre présence et notre désir de dialoguer ensemble. Si le rire est le propre de l'homme, sa condition humaine le soumet au risque de la folie également. Il n'était pas facile de concilier une réflexion profonde sur ces sujets difficiles : non seulement le pari est réussi, mais de surcroît, il va bien au-delà des attentes en nous proposant des ouvertures « pratiques » inédites et surprenantes. Je vous le dis sans rire, précipitez-vous pour lire ce livre.



## Avant-Propos

Nous sommes partis du rire comme manifestation vivante et concrète, du rire comme fait. Non pas en général mais dans le champ de la clinique, particulièrement celle de la psychanalyse. Du même coup, nous interrogeons la place du rire comme expression clinique et abordons son interaction avec les concepts qui tentent de rendre compte de l'économie psychique.

Le fil interrogateur est celui du rapport entre l'inconscient et le rire. L'un et l'autre sont avant tout l'expression d'une coupure. L'inconscient nous divise, le rire aussi. Quand quelqu'un rit, il n'est jamais complètement dans son rire. S'il semble l'être trop, si le rire échappe au sujet jusqu'à se confondre en apparence avec lui, on parle alors précisément de « fou-rire ».

Être « sujet du rire » ne va donc pas de soi. Cela est à mettre en tension avec le « sujet de l'inconscient » que nous devons à Lacan. Prendre le rire comme sujet ne peut alors se résumer à se fixer le thème du rire pour objet.

Ainsi c'est bien ce qui du rapport du sujet à l'objet peut être dévoilé dans et par le rire qui est l'enjeu principal de cet ouvrage.

Cela passe en premier lieu par l'examen de l'articulation du rire à la langue, du rire à l'Autre



du langage. La première partie nous conduit donc à aborder les liens du rire avec les jeux de la langue, notamment le mot d'esprit.

Nous envisageons ensuite l'articulation du rire avec les concepts fondamentaux censés rendre compte de l'inconscient. Tout particulièrement le symptôme, le refoulement, mais aussi ce qui déborde l'inconscient : l'angoisse, l'objet, la jouissance. Bien entendu, ce questionnement est aussi celui-là même que la cure analytique soulève.

Enfin, à partir notamment du rire « hors-limites », nous traitons d'une modalité clinique dans laquelle le rire est rarement envisagé : la psychose. Là encore, il s'agit de montrer sa fonction et spécialement en quoi le rire vise à inscrire une coupure, une forme de limite qui reste toujours problématique dans la psychose. Plus exactement, le rire, en cette occurrence, exprime sans doute au plus près sa connexion à la pulsion, sa fonction d'interface avec l'impensé et l'impensable, sa nature de fente entre langage et corps, comme un remplissage de l'impossible.

## **Au commencement était le rire...**

Les trois regards qui constituent cet ouvrage abordent ce noyau fondamental commun qu'est le rire. Chacun, dans un style différent mais une même optique, tente de dire comment ce phénomène se partage d'une façon universelle et singulière à la fois : il s'agit de voir comment le rire émerge à partir des failles du système défensif propre à chaque structure.

C'est pourquoi le rire est ici exploré dans tous ses éclats. Nous avons voulu en effet montrer comment il explose, convoquant l'inconscient, ouvrant des brèches, formant des fragments. Les pages qui suivent se veulent l'illustration d'un rire qui paradoxalement fait exploser la théorie.

Ce phénomène qui saisit le sujet, lui permettant aussi de se dessaisir, de se déprendre, souvent au prix d'une grande dépense d'énergie, dépend de la plasticité psychique. Mais dans tous les cas il ne manque pas d'ouvrir sur une double question : il permet de dévoiler l'inconscient tout en occultant l'essentiel, le reste. Ouvrant une fenêtre tout en laissant une part d'ombre, il est à la fois ce qui permet les retrouvailles et ce qui toujours échappe. Il s'agit bien de cette perte fondamentale au cœur du désir, car le rire est lié au symptôme, à la coupure.

Si cet éclat qui témoigne d'une ouverture peut se faire inquiétant, c'est bien que le rire – qui renvoie

forcément au sexuel et plus précisément nous le verrons au phallique – engage la pulsion.

Il en va du rire comme de la retrouvaille de l'objet (perdu) – l'amour comme retrouvailles (ainsi que l'indique Freud dans un de ses textes majeurs<sup>1</sup>) – on ne sait pas au juste ce que l'on retrouve. Il reste donc fondamentalement énigmatique, en tant qu'il est la surprise, la marque de l'inconscient. Ce peut être aussi un rire de défaite.

Cet obscur objet, qui, nous le verrons notamment au bout du parcours, peut se faire grincement, c'est donc aussi ce que Lacan a appelé l'*objet a*, et c'est encore le rien. La chute serait ainsi à la fois ce qui s'effondre dans le mot d'esprit et provoque le rire, et cette chute de l'objet, cette destitution. On peut alors dire que le rire se moque de l'idéal.

S'il ferme provisoirement le questionnement, ou plutôt l'interrompt à la manière de points de suspension, il signe du même coup d'éclat un changement de registre, c'est ce que nous entendons par le lieu du rire.

Ce rire, qui suppose une double déconnexion, nous l'avons d'abord saisi dans son rapport à la langue – lieu de coupure s'il en est – dans les jeux que produit la langue dans son glissement.

Anne Bourgain montre dans cette première partie comment le mot d'esprit répond à une logique inconsciente et témoigne ainsi de la force subversive de la langue. Si le Witz appartient à un autre registre que le rire, objet de cet ouvrage, c'est justement l'articulation de ces deux phénomènes que nous avons voulu considérer dans un premier temps.

---

1. FREUD S., (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Folio Essais, Gallimard 1985.

Il s'agissait donc de rappeler le trajet freudien (l'intérêt pour la technique, la fabrique du mot d'esprit), toutes ces avancées majeures qui ont très tôt révélé le rire comme lieu de l'Autre, comme Autre de la langue, et que Lacan a su mettre en valeur et poursuivre.

Par extension, nous avons ensuite abordé ce qu'on peut nommer l'effet de Witz de la chose littéraire, quand surgit un sens nouveau, un mot inattendu, à l'image de ce hérisson venu spontanément à l'esprit de Derrida en réponse à la question : « qu'est-ce que la poésie ? »

Nous en donnons quelques exemples, à partir de fragments qui ne prêtent pas précisément à rire, mais participent néanmoins de ce phénomène que l'on peut qualifier de *trouble-fête*.

Le rire est en deuxième lieu abordé dans la cure du névrosé, dans son rapport cette fois au signifiant. Christian Pisani indique que le mot d'esprit vaut comme rire symbolique chez le sujet obsessionnel, et évoque le passage du rire imaginaire au rire réel par le biais du fantasme chez l'hystérique. Ce qui rend la connexion rire-imaginaire plus frappante dans l'hystérie, c'est qu'elle essaie de faire tenir l'image, là où l'obsessionnel, lui, se défend par le fonctionnement symbolique : quand ça bute, quand se produisent des ratés par rapport à l'objet, survient le sentiment du dérisoire, qui provoque le rire du sujet.

Christophe Chaperot illustre dans la troisième partie le jeu de rupture avec le signifiant dans le rire dit psychotique, dans le registre du Réel cette fois. C'est alors que le rire peut défigurer le sujet

C'est l'effet de contagion ludique qui fait alors tenir l'image.

Au-delà de ces analogies, il y a bien sûr des différences : alors que le névrosé a du mal à se dessaisir, le sujet dit psychotique, qui fait lui aussi tenir l'image

par le rire, a du mal pour sa part à se saisir. Cela va parfois jusqu'à la présence hallucinatoire de l'Autre. Le psychotique aurait ainsi la particularité de ne pas pouvoir « reconduire » son rire. Quelque chose fonctionne comme un couperet. Christophe Chaperot rappelle ici le conseil de Lacan de ne pas faire « résonner le cristal de la langue » avec ces patients. Quelle restitution est alors possible ?

À chaque fois se retrouve cette interface entre le corps et le signifiant que nous avons tenté de repérer.

La langue, lieu où se manifeste le symbolique, est donc aussi le terrain où s'exerce le mot d'esprit. Quant au rire, choc perpétuel de ces deux infinis (grandeur et misère), nous pourrions le voir avec Shoshana Felman qui parle de *performance subversive*<sup>1</sup> comme une explosion du corps parlant. De quoi est-il le symptôme ? C'est ce que nous avons voulu approcher dans cet ouvrage.

Mot d'esprit et rire, pour concerner au premier chef la langue, le corps et l'inconscient, n'ont pas forcément pour autant leur entrée de droit dans les milieux autorisés. Nous voulons parler – comment en parler sans sourire ? – de ce qu'il est convenu (trop convenu) d'appeler la *communauté analytique*.

Lacan ne s'est pas privé de souligner cette bizarrerie ou ce symptôme. C'est pour le coup à propos de l'argument du chaudron avancé par Freud :

« Que l'apologue de Freud fasse rire prouve qu'il touche au bon endroit. Mais il ne dissipe pas l'obscurantisme qui le relègue aux amusettes. [...] C'est ainsi que j'ai fait bâiller trois mois, à décrocher le lustre dont je croyais l'avoir une fois pour toutes éclairé, mon auditoire, à lui démontrer dans le Witz

---

1. FELMAN S., *Le scandale du corps parlant. Don Juan avec Austin ou la séduction en deux langues*, Seuil, 1980, p. 170.

de Freud (le mot d'esprit, traduit-on) l'articulation même de l'inconscient. Ce n'était pas la verve qui me faisait défaut, qu'on m'en croie, ni, j'ose le dire, le talent. Là j'ai touché la force d'où résulte que le Witz soit inconnu au bataillon des Instituts de psychanalyse, que la "psychanalyse appliquée" ait été le rayon réservé à Ernst Kris, le non-médecin du trio new-yorkais, et que le discours sur l'inconscient soit un discours condamné : il ne se soutient en effet que du poste sans espoir de tout métalangage. »<sup>1</sup>

En effet, le Witz comme le rire nous introduisent parfaitement au vif du sujet de l'inconscient qui *ne s'ouvre pas tant qu'il ne s'ensuive qu'il se ferme*. Alors, prenons en acte, et poursuivons ce mot d'esprit qu'il s'est agi pour nous dans ces pages de tenter de déconstruire.

Ce qui nous semble devoir se dégager de ce travail à trois voix, et autant de voies, c'est que le rire est fondamentalement forcément immotivé... il est pulsionnel, et c'est toujours l'Autre qui fait rire, même si l'on parle parfois de « rire seul ».

Rire parfois cruel nous le verrons, rire insoutenable qu'il faudrait peut-être plus que jamais interroger dans son articulation avec l'angoisse. On pourrait poser le rire dans toute sa fragilité, comme un phénomène instable, proche du rêve, mais qui peut s'avilir, côtoyer la bêtise, nous l'avons entrevu, mais cela reste à explorer.

Comment assister au naufrage du sens, sans quitter la rive de la raison ? C'est parce qu'il est le *néгатif photographique de l'angoisse* qu'il faut prendre le rire au sérieux.<sup>2</sup>

---

1. LACAN J., « La méprise du sujet supposé savoir », (1967), in *Autres Écrits*, Paris, Seuil 2001, p. 330.

2. C'est ce que suggère Jean-Luc GIRIBONE dans *Le rire étrange, Bergson avec Freud*, Éditions du Sandre, 2008, p. 58.